



Les Coqs noirs et les Coqs blancs

SAINT-PIERRE-LES-BECQUETS

*« L'homme fort cache ses muscles.
C'est le coq qu'on entend crier,
jamais le bœuf. »*

— Félix Leclerc

C'était dans le temps où certaines personnes se chamaillaient pour le même souhait, le temps des querelles d'enfants parce qu'un autre avait décidé de faire en même temps. Dans le temps où il était coutume de se tirailler pour avoir l'exclusivité de nos rêves. Nos désirs nous appartenaient et l'on ne partageait pas nos espérances avec les visages voisins.

Dans le village de Saint-Pierre-les-Becquets, il y avait, à une certaine époque, un très grand différend entre deux groupes de gens. Depuis l'interdiction de tenir des messes dans la vieille église, celle qui ressemblait à un tas de bouette sur lequel on avait lancé des roches, il y avait une saga au sujet de l'emplacement de la nouvelle; en haut dans le troisième rang ou alors en bas dans le deuxième rang.

D'un côté, celui du haut, ayant un dénommé Joseph Dionne à leur tête, un marchand notoire de la paroisse, le clan des Coqs noirs. Son vis-à-vis, le clan d'en bas, ayant un dénommé Augustin Moras comme représentant, un riche cultivateur, les Coqs blancs.

L'auberge était remplie, les deux clans s'étaient présentés pour défendre une fois de plus leur position; on y allait de requêtes et de contre-requêtes, de propositions et de contre-offres. La bière coulait, les coudes se levaient, les esprits s'échauffaient, les arguments devenaient physiques, le ton montait, le niveau des verres baissait, l'aubergiste les remplissait; c'était le bon temps des belles discussions.

Comme à l'habitude, aucune décision ne fut prise, aucun consensus, aucun territoire commun pour l'emplacement de la nouvelle église. Personne ne voulait céder un pouce de clôture, ne voulait faire un compromis, personne n'osait plier aux demandes du groupe opposé.

Pourtant, il y avait déjà quelques mois que les matériaux pour bâtir l'église avaient été livrés. Les opinions divergentes retardaient le processus d'érection canonique. De mémoire d'homme, jamais il n'y a eu d'aussi grande guerre intraparoissiale dans toute la province. Les retards s'accumulaient et les querelles s'intensifiaient.

Dans les insultes et les empoignades, la réunion se terminait toujours ainsi. Quelques coups se donnaient à l'extérieur

devant l'auberge et chacun des groupes partait dans des directions opposées; vers le haut ou vers le bas du village. Les hostilités venaient d'être déclarées officiellement. Chacun des groupes allait user d'astuces et de poings pour rapatrier l'église dans son secteur : « S'ils ne veulent pas nous aider à bâtir notre église, nous le ferons nous-même ! »

Dès le premier soir des grandes animosités, les Coqs noirs avaient bifurqué vers l'entrepôt des matériaux de construction. À l'aide de brouettes, de trois-quatre charrettes et de plusieurs hommes, le clan d'en haut commença la construction de leur église dans le troisième rang.

Tranquillement, la base de l'église prenait forme; des pierres étaient posées selon les plans du diocèse, les dimensions étaient respectées, le travail s'accomplissait dans la bonne humeur et la fierté. Avant le chant matinal du coq, les Coqs noirs avaient érigé deux murs d'une hauteur de quatre pieds.

Le lendemain matin, au mi-temps de la matinée, une rumeur parcourait le bas du village : on aurait volé les matériaux et un début d'église avait pignon sur rue dans le troisième. Les Coqs blancs s'étaient réunis dans la grange de Moras et tentaient d'élaborer un plan.

- On devrait juste aller démolir ce qu'ils ont bâti ! proposa l'un d'eux.
- Ou alors, reprendre les matériaux et construire nous aussi notre église, ajouta un deuxième.
- On va faire les deux, conclut le chef des Coqs blancs.

Dans le village, on voyait passer plus d'une cinquantaine d'hommes en direction d'en haut. À leurs mains, ils transportaient haches et bâtons ou alors masses et machettes. Tandis qu'à leurs chevaux étaient attachés tombereau ou charrette, carriole ou brouette.

Devant les murs érigés dans le troisième se tenait une sentinelle qui n'avait pas prévu l'arrivée d'une cinquantaine d'hommes. L'homme fut tenu en respect et l'on renversa sa guérite. Pendant qu'on le tenait, les Coqs blancs s'affairaient à démolir les deux murs et embarquaient les pierres et les madriers dans leurs moyens de transport. En moins de trois heures, l'emplacement était rasé, dénudé, comme s'il n'y avait jamais eu le début d'un bâtiment.

Les hommes d'en bas s'en retournèrent avec leur butin pour ériger à leur tour les murs de leur église. Plus prévoyants que leurs ennemis de terrain, les Coqs blancs creusaient des fondations pour construire leur maison de Dieu.

Le reste de la journée et une partie de la soirée avaient suffi pour caver entièrement les fondations. La cinquantaine d'hommes avaient travaillé sans la moindre présence des Coqs noirs, sans même apercevoir un visiteur ou un espion; cela annonçait une nuit mouvementée.

Effectivement, les gars d'en bas avaient vu juste. Passé minuit, un peloton de Coqs noirs, habillés de noir, dans la nuit noire, qu'on pouvait à peine apercevoir, traversait à son tour le village dans le sens inverse. Chaque homme avait dans une main une pelle ou une pioche et dans l'autre une lanterne sourde; on aurait dit un essaim de mouches à feu qui voletait vers un troupeau de mouches à chevreuil.

La moitié des Coqs noirs usaient de leurs pelles et de leurs pioches dans le seul et unique but de remplir les fondations de l'église d'en bas. L'autre moitié avait pour mission d'aller cacher les matériaux dans une éclaircie au centre de la forêt. Ainsi, on arrêterait de jouer à construire et déconstruire les débuts d'érections ecclésiastiques.

Entre loups et chiens, avant les premières lueurs, toute la besogne avait été accomplie. Le terrain était redevenu plat comme une assiette et certains, plus irrévérencieux que les autres, avaient érigé une stèle païenne sur un tas de crottin de moutons avec l'inscription : « Le coq d'en bas n'est qu'un roi sur son fumier ! » Au lever du soleil, à l'emplacement de l'église d'en haut, les Coqs noirs avaient planté une croix avec le drapeau d'un coq noir sur fond rouge, en symbole de réussite et d'emplacement final.

Les Coqs blancs vivaient leur première grande défaite dans la consternation. Les matériaux avaient disparu et un monument balafrait l'emplacement de leur église. Un cortège de gars d'en bas se dirigeait à l'emplacement d'en haut.

À leur arrivée, un évêque était déjà sur place pour donner son approbation à l'érection de l'église. En tout, une vingtaine de Coqs noirs servaient de garde du corps, mais ils réalisèrent qu'ils ne pourraient affronter l'arrivée des cinquante Coqs blancs bien longtemps.

Le début d'une bataille se tramait, les uns ramassaient des cailloux, les autres des branches et des bâtons. Pendant que l'évêque tentait de bénir la croix, les deux coqs d'une même basse-cour en vinrent aux coups et aux jets de pierres. L'évêque dut quitter rapidement son cheval et sa charrette pour fuir les lieux et se sauver en dehors du village. Les Coqs noirs en dérouté, les Coqs blancs prirent alors le temps de faire tomber la croix pour en reposer une autre; une croix de saint Pierre!

L'ancienne croix allait servir à remplacer la stèle et Moras y accrocherait lui-même un drapeau tout en haut à l'effigie d'un coq blanc sur fond bleu.

Le calme revenait dans la paroisse étant donné qu'il manquait de matériaux pour construire l'église. La cachette des Coqs noirs n'avait pas encore été découverte et ils attendaient le moment propice pour ériger à nouveau leurs murs.

Il fallait néanmoins ramasser encore plus d'argent pour la construction de la nouvelle église. Ceci donna une idée au curé. Il voulait, dans un but pécuniaire, mais aussi de calme, offrir l'emplacement de l'église au groupe ayant ramassé le plus de cennes noires.

Si les coups et les blessures n'étaient plus de la partie, toutes les astuces et les fourberies prenaient naissance dans chacun des groupes. Les Coqs des deux couleurs usaient de grandes manigances pour accaparer le plus grand nombre de cennes.

Un groupe a eu l'idée de voler toutes les pommes du verger de l'équipe adverse pour ensuite les vendre dans les villages voisins. Pendant ce temps, l'autre groupe passait chez leurs opposants, de maison en maison, pour ramasser des cennes noires sous une fausse cause. Certains eurent l'audace de traverser le fleuve pour aller quérir de nombreuses cennes et d'autres organisaient une vente de billets d'un faux tirage.

En moins d'un mois, le curé avait ramassé assez d'argent pour construire une église à chacun des emplacements, mais décida de planter son lieu saint dans le rang d'en bas. Une gronde populaire venait d'en haut tandis qu'une joie paroissiale venait d'en bas.

Les Coqs noirs n'allaient pas s'en laisser imposer ainsi, ils attendraient quelques jours de construction pour ensuite aller démolir le tout. Le fils de Jos Dionne, leader des Coqs noirs, trouvait que son paternel allait cette fois un peu loin. Le ramassage des cennes noires avait somme toute été calme dans le village et le curé avait tranché. Devant l'insistance de son père, le fils de Jos allait transférer d'équipe; il passa donc de poussin noir à poussin blanc!

Dans le rang d'en bas, la construction allait rondement. Le calme dans le village amenait la quiétude et les travailleurs pouvaient se concentrer à la tâche. Pendant quatre jours consécutifs, les Coqs blancs montaient tous les murs de l'église; des murs d'une hauteur de huit à dix pieds, vers le milieu des fenêtres.

Toutefois, c'est durant cette nuit que les Coqs noirs voulaient passer à l'action. Un groupe armé de masses et de pioches saccagea tous les murs de la demi-église; tant et tellement qu'au lendemain matin, le tout ressemblait à un vrai nid de guêpes.

Il fallait encore une fois reprendre tout depuis le début. Mais à force de découragement et par manque de motivation, les Coqs blancs repoussèrent la date de la nouvelle érection. Ceci permit donc aux Coqs noirs de reprendre toutes les pierres, une par une, pour les amener à leur emplacement.

Joseph Dionne, chef des Coqs noirs, usait de la pelle pour parfaire les fondations, quand son fils, poussin blanc, arriva sur les lieux. Armé d'une pelle également, il entreprit d'enterrer les fondations, comme son père l'avait déjà fait sur celles d'en bas.

— Tu veux-tu m'enterrer icitte tout vivant, bout-de-ciarge ? cria Joseph Dionne.

— Père, sortez de là, ou ben je vous enterre avec votre rêve ! répliqua son fils.

À la sortie de terre, une bagarre père-fils éclata devant certains passants ahuris. Si ce n'avait pas été de la mère du jeune et de la femme du père, les deux seraient sûrement encore en train de se donner des coups et de s'insulter. La bonne femme Dionne avait une main de fer dans un gant de fer; père et fils avaient l'habitude de toujours coopérer lorsqu'elle levait le ton !

Personne ne l'avait su dans le village, mais toutes les femmes s'étaient concertées, pendant toutes ces années, pour trouver un arrangement : des discussions de cuisine, des tables rondes, des cercles de fermières. Elles tentaient, calmement, de trouver un terrain d'entente et d'amener la fin des hostilités.

Toutefois, durant les semaines suivantes, toutes les érections de murs se faisaient défaire pour être reconstruites à l'autre emplacement. L'église fut donc bâtie et débâtie, puis rebâtie et encore redébâtie; en tout, six fois que les pierres de l'église changèrent de place.

Les visiteurs et les passants qui voyageaient à l'occasion par le village virent au fil du temps les différentes érections. Dans les villages voisins, certains plaisantaient sur la façon de faire : « Ils bâtissent une église avec des pierres de Sisyphe ! »

Le temps passait et les passions diminuaient. Les Coqs noirs semblaient perdre l'intérêt et l'énergie pour contrecarrer les plans des Coqs blancs. Les rangs du clan d'en haut s'effritaient peu à peu, de plus en plus de déserteurs quittaient l'équipe de Joseph Dionne.

Mais ce dernier n'avait pas dit son dernier mot. Il demanda à un homme, qui avait plus de feu que de réflexion, de s'emparer de la pierre angulaire au moment de la bénédiction et d'aller la jeter dans un cours d'eau tout près.

Personne ne sait comment, mais les Coqs blancs eurent écho de tel comportement et l'évêque n'a pas osé se présenter pour bénir ladite pierre. Toutefois, elle fut posée et la bénédiction eut lieu quelque temps plus tard.



Selon les rumeurs encore vivantes, le village de Saint-Pierre-les-Becquets prit dix-sept ans pour construire son église. Il paraît que quatre églises complètes auraient pu être construites, avec les coûts de la main-d'œuvre et de tous les matériaux. Certains ajoutent même que sans les femmes du village, il serait possible que la paroisse soit encore sans église.

Les hommes les plus sages, ceux dont les femmes leur racontent encore cette époque, se rappelleront cet événement en affirmant haut et fort :

« Le coq crie, se tiraille et se chamaille,
pendant que la poule pond et gagne ses batailles. »